

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

Dr. Mona Hussein Saraya

Professeur Adjoint

Faculté des Lettres, Université du Caire

Résumé:

Dans cette recherche qui établit le rapport entre mythe d'une part et littérature et peinture d'autre part, nous avons étudié en analysant les fonctions des chaussures (tout ce qui se porte dans les pieds en général : sandales, bottes, souliers) inspirées des mythes dans un corpus hybride de contes et d'un tableau. Celles-ci s'articulent autour de deux types de rapports entre les personnages et les chaussures : le maître et l'esclave et le triangle Jocaste -Laïos- Œdipe. Le pouvoir est l'enjeu principal autour duquel ces rapports sont structurés. En établissant un parallèle entre les fonctions des chaussures en littérature et en peinture, nous avons montré comment le corpus de notre étude reprend et assimile certains mythes. Au terme de notre étude, nous avons déduit comment la fiction arrive à rendre compte, à partir de cet élément banal de la vie quotidienne, de plusieurs aspects sociaux et politiques. Nous proposons donc une nouvelle lecture possible, inspirée de l'herméneutique littéraire, concernant la notion de pouvoir.

————— Résurgence des mythes à travers le symbolisme des ————— chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

المخلص:

انبثاق الأساطير عبر رمزية الحذاء والسلطة في الأدب والفن

في هذه الدراسة التي نقيم فيها الجسور بين الأسطورة من جانب وبين الأدب والفن من جانب آخر، قمنا بدراسة تحليلية لوظائف الحذاء المستلهمة من الأسطورة، وذلك عبر مجموعة أعمال تتنوع ما بين القصة القصيرة ولوحة فنية. تتمحور هذه الوظائف حول نوعين من العلاقة بين الشخصيات والحذاء: السيد والخادم - المثلث يوكاستا - لايوس - أوديب. إن السلطة هي المحور الأساسي الذي تتشكل حوله هذه العلاقات. حين عقدنا التوازي بين وظائف الحذاء في الأدب والفن، أوضحنا كيف تتناول الأعمال موضوع الدراسة الحذاء كما ورد في بعض الأساطير. وختامًا، أوضحنا كيف يتمكن الخيال الإبداعي عبر عنصر بسيط غير ذي أهمية من عناصر الحياة اليومية أن يطرح جوانب من الحياة الاجتماعية والسياسية. نقدم إذن طرحًا جديدًا لصورة السلطة من خلال منهج التأويل الأدبي.

Introduction

Bien qu'il s'agisse d'un objet banal, les chaussures soulèvent plusieurs questions relatives à l'imaginaire ; d'où l'intérêt qui leur est accordé par la littérature, notamment dans les contes populaires et les contes pour enfants. D'autre part, les chaussures assument des fonctions importantes dans les tableaux, qu'il s'agisse de peinture historique ou de portraits ou de peintures de scènes de la vie quotidienne ou de nature morte. Ces fonctions sont exprimées par un symbolisme véhiculant des significations pertinentes qui varient selon le contexte : d'une part elles sont liées au pouvoir et l'autorité et d'autre part avec la marginalisation, ouvrant la voie à des interprétations variées. Ces fonctions proviennent de l'héritage culturel et anthropologique : les chaussures sont présentes dans la mythologie grecque où elles assument des rôles importants selon le mythe où elles sont évoquées. Nous en citons à titre d'exemples les chaussures de Jason comme symbole du pouvoir perdu et les chaussures ailées d'Hermès qui lui facilitent le déplacement et la transmission des messages. Ce mythe montre ainsi que les chaussures, serviteurs de celui qui les porte, confèrent à celui-ci un pouvoir surnaturel. C'est dans ce contexte que notre étude, qui établit le rapport entre mythe d'une part et littérature et peinture d'autre part, se place. En effet, en établissant un parallèle entre les fonctions des chaussures en littérature et en peinture, nous allons montrer comment le corpus de notre étude reprend et assimile les différentes chaussures évoquées dans certains mythes. Le corpus est le suivant : trois contes qui sont *Le petit poucet* de Charles Perrault ¹, *Los zapatos de Tamburí (Les chaussures de Tamburí)* ² de Mada Carreño (

¹ Dans : Perrault, Charles, *Contes de ma mère l'Oye, Histoires ou contes des temps passés*, édités par Bourlapapey, bibliothèque numérique romande, www.ebooks-bnr.com. De p.80 à p.94

² Carreño, Mada, *Los zapatos de Tamburí (Les chaussures de Tamburí), cuento de las mil y una noches (conte des mille et une nuits)*, illustrations de Maribel Suárez (une peintre mexicaine), maison d'édition Trillas, México, 1986. De p.143 à p.151

■ Résurgence des mythes à travers le symbolisme des ■ chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

les illustrations seront étudiées aussi), *Les souliers rouges* de Hans Christian Andersen ³ et une nouvelle intitulée *Les Chaussures* de Youssef Al Charouny ⁴. A ce corpus, s'ajoute un tableau que l'on ne peut ignorer : *Vieilles chaussures* (1886) de Vincent Van Gogh. ⁵

Nous partons du postulat formulé par Daniel-Henri Pageaux dans son ouvrage intitulé *La littérature générale et comparée* ⁶, où il souligne que l'étude du mythe en littérature est plus récente que celle des thèmes et des images en littérature comparée. En outre, il affirme que la littérature est une réécriture et une adaptation du mythe qu'il considère comme étant un « avant-texte relevant, dans le cas des mythes antiques, de la tradition orale (...). Il s'agit d'une histoire qui entre en littérature ». ⁷

Bien que les propos de D.H. Pageaux concernent uniquement la littérature, nous allons étudier la résurgence du mythe en peinture aussi. En effet, la comparaison entre deux formes de production ouvre de nouveaux horizons pour les travaux des comparatistes où l'interdisciplinarité prend de plus en plus d'ampleur. Dans leur ouvrage intitulé *Mythes et littérature*, Frédéric Monneyron et Joel Thomas (théoriciens modernes de la littérature générale et comparée), confirment à leur tour l'importance du rapport mythe et littérature

³ Dans : Andersen, Hans Christian, *Les souliers rouges et autres contes (première partie)*, édités par Bourlapapey, bibliothèque numérique romande, www.ebooks-bnr.com. De p.7 à p.16

⁴ في : يوسف الشاروني ، الزحام ، مجموعة قصصية ، الهيئة المصرية العامة للكتاب ، القاهرة ، ١٩٩٣ ، الحذاء من صفحة ١٠٠ إلى صفحة ١٠٩ ،

⁵ Ce tableau appartient à une série de tableaux où ce même thème est peint.

⁶ Pageaux, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Armand Colin, Paris, 1994, p.95

⁷ Ibid, p.97

partant du postulat que le mythe ouvre de nouvelles perspectives pour l'interprétation de la littérature:

« L'enjeu est pourtant d'importance, puisqu'il s'agit, avec l'aide des mythes, de mieux lire la littérature, en dégagant ce qu'une création individuelle doit à des récits appartenant au vieux fonds intemporel d'une civilisation, mais aussi, inversement, de manifester la pérennité d'un mode de pensée mythique à travers ce qui peut apparaître comme un de ses vecteurs privilégiés et, au-delà, l'importance d'un tel mode de pensée dans toute activité socioculturelle en général. »⁸.

Les contes de Perrault et d'Andersen ont déjà fait l'objet d'études mais non en comparaison avec un conte de la littérature arabe moderne ni avec une adaptation espagnole d'un conte des *Mille et une nuits*. D'autre part, le tableau de Van Gogh où les chaussures sont représentées a fait l'objet de beaucoup d'interprétations philosophiques mais non en comparaison avec des œuvres littéraires, à notre connaissance. C'est ainsi que l'étude d'un corpus varié ayant en commun un même thème mettra en valeur la manière dont il est traité dans différentes cultures et suivant différentes visions pour y déceler comment le mythe est adopté.

Les chaussures comme élément ayant un impact sur le déroulement de l'action ne sont pas propres aux œuvres choisies du corpus. En effet, il y a aussi d'autres contes de Perrault tels que *Cendrillon* où elles ne sont qu'un objet permettant d'identifier le personnage. Citons aussi *Le Chat botté* mais les bottes n'y sont qu'un accessoire dont le personnage se sert pour se déplacer et se distinguer socialement. Toutefois, le corpus de notre étude a été particulièrement retenu étant donné que les chaussures ne se réduisent pas au statut d'un témoin silencieux ni passif, mais elles sont un acteur à part entière non moins importante que celle des personnages humains. En outre, c'est à travers elles que le mythe se fraye une voie.

⁸ Monneyron, Frédéric et Thomas, Joel, *Mythes et littérature*, Presses universitaires de France, Paris, 1999, p.3

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

Il est à remarquer, dans ce même contexte, que dans plusieurs langues, les chaussures apparaissent dans plusieurs expressions imagées ; c'est ce qui révèle la place importante qu'elles occupent dans l'imaginaire populaire aussi bien que littéraire. Les études linguistiques qui s'attèlent à recenser et à analyser ces expressions figurées sont déjà nombreuses. D'où l'importance d'étudier les chaussures dans des productions littéraires et artistiques dans le but de combler la lacune et de compléter le panorama des études sur ce même thème. D'autre part, aucune étude portant sur les chaussures dans leur rapport avec le pouvoir n'a été faite à notre connaissance. En effet, le pouvoir a été souvent analysé dans les œuvres littéraires et philosophiques en tant que concept et pratique⁹ mais non pas en tant que concept symbolisé par un objet quotidien qui appartient au monde de la terre. Dans cette recherche, nous allons donc étudier en analysant les fonctions des chaussures inspirées des mythes. Celles-ci s'articulent autour de deux types de rapports entre les personnages et les chaussures : le maître et l'esclave et le triangle Jocaste -Laïos- Œdipe. Le pouvoir est l'enjeu principal autour duquel ces rapports sont structurés

1. Le maître et l'esclave

Dans *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*¹⁰, G. Durand affirme que le pouvoir est symbolisé par deux éléments principaux : le sceptre et le glaive. Le sceptre est une sorte de bâton dont se sert celui qui commande, évoquant ainsi l'idée du pouvoir et de l'autorité de celui qui le détient. Pour ce qui est du glaive, il s'agit d'une petite arme ancienne dont on se servait pour punir et surtout pour tuer. Par suite, elle est devenue le symbole matériel de la punition. Ces deux symboles

⁹ Cf par exemple l'ouvrage collectif intitulé *Analyses et réflexions sur le pouvoir*, Collection Ellipses, Paris, 1994, en deux volumes où il s'agit d'un recensement d'extraits d'ouvrages de penseurs, d'écrivains, de politiciens et de sociologues.

¹⁰ Durand, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 1992

du pouvoir que Durand a définis vont dans le sens vertical et sont en rapport avec l'idée de l'ascension. En revanche, il n'a pas abordé les chaussures dans le contexte des symboles du pouvoir ; c'est ainsi que nous allons montrer une voie selon laquelle le pouvoir se lit selon un autre symbolisme possible. Ce dit symbolisme n'est pas basé sur l'idée de la verticalité comme pour Durand, mais sur l'horizontalité en rapport avec le sens de la marche et du mouvement. Ce symbolisme spatial est traité sous plusieurs aspects dans le corpus de notre étude. En effet, l'idée des chaussures liées au pouvoir est inspirée du mythe de Jason où les chaussures sont le symbole du pouvoir. Ce symbole s'articule surtout sur la notion de l'espace horizontal évoquant l'imaginaire de la terre en opposition avec celle de l'air figuré par la couronne comme symbole classique de l'autorité. Dans le mythe grec, Pélias (le frère de Jason) s'est emparé par la force du trône destiné à ce dernier. Pour le récupérer, celui-ci s'est vu obligé de remporter la toison d'or et, en traversant le fleuve, il a perdu une sandale. La sandale perdue est symboliquement l'allégorie du pouvoir perdu, et sa récupération revient donc à la récupération du pouvoir. En outre, un oracle met en garde Pélias contre quelqu'un qui ne porte qu'une seule chaussure, s'agissant ainsi de Jason. Il est donc celui qui a perdu ses chaussures et le pouvoir et c'est ainsi que l'association entre eux est tissée. Cette idée du rapport chaussures et pouvoir est investie dans le corpus de notre étude comme suit : Tantôt, les chaussures confèrent un pouvoir à celui qui les porte et tantôt elles ont un pouvoir sur lui. Cette alternance du pouvoir correspond à l'alternance des rôles entre maître et esclave. Le rapport entre chaussures et propriétaires revêt trois aspects : un maître qui punit, un esclave soumis et torturé et un serviteur obéissant. Ces trois types de rapports mettent en jeu deux types de personnages dont les rôles sont interchangeables. Cette alternance montre comment le mythe est déformé.

L'idée des chaussures comme punisseur apparaît dans quelques éléments du corpus. Dans le mythe, les chaussures sont le pouvoir par le biais de la métaphore, alors que, dans *Les chaussures de Tamburí* et *Les*

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

souliers rouges, elles appartiennent en premier lieu à quelqu'un qui détient un pouvoir (le juge et la fille du ministre), mais elles sont séparées de leurs propriétaires et elles tombent dans les mains de quelqu'un d'autre. Par suite, elles se chargent de la vengeance qu'elles font à la place de leurs propriétaires. Elles sont dotées d'un pouvoir de punition et cela est reflété par leur grande taille que les auteurs ne cessent de souligner. Dans *Les chaussures de Tamburí*, la première fois où les chaussures sont désignées, l'adjectif « énormes » est utilisé : c'est ce qui indique la grande valeur et l'importance du rôle qu'elles assument dans le conte. Celui-ci relate l'histoire d'un marchand riche (mais avare) qui vole les chaussures du juge. Toutefois, celles-ci punissent le voleur selon différentes péripéties. A cause d'elles, il s'est fait prisonnier à plusieurs reprises et il a été obligé de payer des amendes. Il est puni aussi pour son avarice : il était riche mais il s'habillait pauvrement et portait de vieilles chaussures. Dans la morale du conte, on voit une condamnation du comportement de Tamburí pour avoir acheté le parfum pour le tiers de son prix uniquement, outre le vol. Il est donc puni aussi pour avoir dupé le vendeur. De même, les illustrations reflètent ce pouvoir : dans la première illustration,¹¹ l'on voit que la tête du héros est dirigée vers le bas ; c'est ce qui indique une attitude de soumission sans nul doute. Cette attitude est confirmée par le fait qu'il a les yeux baissés et les bras croisés, posture qui indique une faiblesse et une passivité.¹² En outre, on voit dans la troisième illustration une femme innocente et sans défense sur laquelle les chaussures sont tombées. Cette illustration reflète l'idée d'un destin inévitable imposé à celui qui subit le pouvoir.

¹¹ Carreño, Mada, *Los zapatos de Tamburí (Les chaussures de Tamburí), Cuento de las mil y una noches (Conte des mille et une nuits)*, illustrations de Maribel Suárez, op.cit. p.144

¹² cf. l'expression « rester les bras croisés » qui révèle la passivité et l'impuissance.

Andersen semble inspiré lui aussi des contes des *Mille et une nuits*. En effet, *Les souliers rouges* reprennent les mêmes éléments de la narration vues dans *Les chaussures de Tamburí* : Un personnage, séduit par leur beauté, usurpe des chaussures, lesquelles se chargent de le punir et de l'emprisonner. Dans ce conte d'Andersen, une petite fille (Karen) s'approprie les chaussures de la fille du ministre par vanité. C'est leur aspect apparent qui attire l'enfant et qui la fait succomber aux charmes de ces chaussures qui se sont avérées magiques et porteuses de malheur. En outre, elle a offensé Dieu en entrant dans une église avec des souliers d'un rouge écarlate. Cette couleur porte en elle un symbole fort significatif : c'est bien la couleur rouge du sang synonyme de mort et signant un crime. C'est ainsi une sorte de présage portant sur l'action qui va suivre : la mort de l'usurpateur. Ces chaussures remplacent donc le juge chargé d'exécuter un verdict pour punir l'usurpation. Mais la punition revêt une forme distincte de celle des *chaussures de Tamburí* : elle consiste à contrôler les mouvements de l'usurpatrice et à l'empêcher de se déplacer librement. Ces souliers la mènent, contre sa propre volonté, vers la montagne (symbole de vanités et d'aspirations ambitieuses du fait qu'elle évoque l'idée de l'ascension) et vers la forêt (symbole de l'instinct non dominé du fait que c'est le lieu où la flore et la faune vivent naturellement sans l'intervention de l'homme). La forêt ainsi reflète l'idée que Karen ne contrôle pas ses propres mouvements, tout comme la nature qui échappe au contrôle de l'homme. En cours de route, l'héroïne rencontre un vieil homme dont les pieds sont mutilés. Cette rencontre fonctionne à l'instar d'un présage et d'une anticipation puisque les pieds de Karen seront amputés aussi puisque c'est l'unique moyen par lequel elle échappe à son punisseur. Karen est aussi menée vers le cimetière, symbole de la mort et de la futilité des vanités mondaines. Ces éléments de la nature sont donc lourds de significations symboliques en rapport avec l'action : on commence par l'ambition démesurée puis l'instinct non dominé de possession ensuite la mort comme destin final. D'ailleurs, cette même chaîne apparaît dans *Les chaussures de Tamburí*.

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

Cette chaîne d'actions répétées reprend la chaîne primitive d'Adam et Eve qui avaient l'ambition de posséder / usurper le fruit de l'arbre de la connaissance qui leur accorde l'immortalité et par suite ils sont punis par l'expulsion du jardin d'Eden. La pomme, symbole du fruit défendu et de la connaissance du bien et du mal, est remplacée ici par les chaussures : celui qui la détient, détient l'autorité et la suprématie. La pomme est envisagée comme appartenant à Dieu uniquement, et, en la cueillant contre la volonté divine, Adam et Eve ont violé un interdit (figuré ici par le vol) et ils sont punis par la suite. La présence des versets bibliques s'explique par le fait que ces versets se basent sur l'idée de la désobéissance, de l'orgueil et d'un désir de tenir en mains le pouvoir en détenant la connaissance du bien et du mal ; c'est pourquoi les auteurs en ont modifié les éléments principaux.

L'autre facette du pouvoir est la marginalisation. L'idée des chaussures comme symbole de la révolte contre la marginalisation est aussi évoquée implicitement dans *Les chaussures de Tamburí* : Mada Carreño (l'autrice) est une écrivaine espagnole qui a émigré au Mexique lors de la Guerre Civile et elle a obtenu la nationalité mexicaine. Elle a fondé une maison d'édition dans le but de publier les productions littéraires de ses compatriotes au Mexique, faisant ainsi entendre leurs voix malgré les troubles politiques de leur patrie. Le conte peut alors se lire suivant cette perspective : les chaussures, du fait qu'elles évoquent le déplacement, symbolisent le dépaysement forcé dû aux circonstances politiques. Cette idée est confirmée par le fait que les chaussures sont séparées de leur propriétaire initial et qu'elles sont destinées à effectuer de longs parcours jusqu'à ce qu'il les récupère. L'idée des deux partis se disputant le pouvoir et la souveraineté est ainsi implicitement présente : les chaussures sont l'objet disputé, remplaçant ainsi le pouvoir disputé. Elles défendent aussi les droits des marginalisés qui se révoltent contre les usurpateurs et qui sont forcés de quitter leur patrie. La marginalisation entraîne l'agression et la manipulation. Face à ces chaussures punisseuses vues dans *Les chaussures de Tamburí* et *Les*

souliers rouges, on voit des chaussures agressées et manipulées dans le conte de Charouny, mais toujours dans le cadre d'une vengeance. Ce ne sont donc pas des chaussures dotées de pouvoir, mais elles sont le symbole de l'autorité qui subit les conséquences des pressions qu'elle impose aux citoyens, comme nous allons le montrer. Les chaussures punies et torturées remplissent donc la fonction de témoin sur une époque historique marquée par les troubles politiques et économiques. Elles évoquent les conséquences de la marginalisation que l'autorité a fait subir aux citoyens, contrairement au conte de Mada Carreño où elles sont un acteur qui réagit contre la marginalisation : le juge qui impose une punition et le révolté qui cherche à se venger. En effet, dans le conte de Charouny, il s'agit d'un serviteur chargé de la cafétéria du ministère des finances qui essaye de réparer ses chaussures à plusieurs reprises. Ainsi, ces chaussures deviennent de plus en plus petites graduellement sous l'effet de cette réparation jusqu'à perdre leur forme initiale. Les chaussures symbolisent l'autorité qui impose aux citoyens égyptiens des conditions de vie atroces qui mènent à la Révolution. Cette révolution, qui est un jalon important dans l'Histoire de l'Égypte, visait à mettre fin au capitalisme et à fonder un gouvernement basé sur un régime démocratique. Le citoyen qui subit les événements politiques qui se succèdent avant la Révolution de 1952 essaye de s'y adapter au lieu de se révolter et de s'en débarrasser, mais cette adaptation est une torture pour les chaussures / autorité puisqu'elle les rendent de plus en plus étroites de sorte qu'elle reproduit l'image d'un étouffement. À chaque événement en rapport avec la Révolution, correspond une tentative de réparer et de rapetisser les chaussures : des manifestations, le meurtre de trois citoyens à la « grande place » (que le texte ne désigne pas carrément, mais dont la référence est évidente), les menaces de grève faites par les ingénieurs et les fonctionnaires du bureau de poste, le meurtre d'une personnalité politique éminente, la propagation d'une certaine épidémie, la grève des professeurs et des écoliers, la fermeture des universités et des journaux. Ces actes cités sont évidemment des actes de révolte qui ont une répercussion sur l'état des chaussures du

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

fonctionnaire : ce rapetissement donne l'image d'une autorité dont le pouvoir s'affaiblit petit à petit.

De leur côté, les chaussures de Van Gogh remplissent elles aussi la fonction de témoignage sur la marginalisation. Ce tableau a suscité une problématique importante à l'époque : il s'agit du rapport entre l'art et le réel : l'art doit-il être un témoignage sur le réel historique et social ou une vision dont le but consiste à en donner une représentation embellie ? En effet, le philosophe allemand Martin Heidegger, dans son ouvrage intitulé *L'origine de l'œuvre d'art*¹³, s'en sert pour aborder la question de la fonction de l'art : celle-ci consiste, selon lui, à reproduire le réel tel qu'il est sans chercher à l'embellir ni à créer un monde imaginaire qui servirait d'évasion contre un monde agressif. Heidegger, qui est un des philosophes de l'existence, a analysé la signification profonde de l'être en affirmant qu'il est envisagé comme indissociable du cadre spatio-temporel où il vit ; d'où son aspect réaliste. Dans ce même contexte, il considère que l'art, dans son essence, est une recherche de la vérité et non une pensée abstraite et qu'il est placé dans le contexte de l'existence dans son sens philosophique. Dans le tableau étudié de Van Gogh, les chaussures sont le témoin sur une époque de la vie du peintre et c'est ainsi qu'il revêt un aspect autobiographique vu qu'il est placé dans le cadre d'un souvenir. En effet, Van Gogh était obsédé par les chaussures comme élément marquant son enfance et symbolisant la marginalisation : il utilisait des chaussures qui subissent constamment des réparations, tout comme le héros de la nouvelle de Charouny. C'est ce qui reflète sa condition de miséreux et de marginalisé qui étouffe et qui subit les pressions imposées par le mode de vie qu'il mène et qu'il ne cherche pas à embellir. Le tableau dévoile que ces chaussures ont été condamnées à un travail dur sans répit et

¹³ Heidegger, Martin, *De l'origine de l'œuvre d'art* (1931-1932), édition bilingue numérique, texte allemand et traduction française par Nicolas Rialland.

elles sont l'esclave épuisé. Malgré cette obsession des chaussures qui apparaît dans ses tableaux, Van Gogh est essentiellement le peintre des tournesols ; ce qui n'est pas l'effet d'une fantaisie. En effet, ces fleurs, tournées vers le soleil, cherchent et suivent la lumière, tout comme les chaussures qui suivent leur propriétaire et c'est ainsi que l'idée de dépendance est soulignée. En outre, un mythe est également présent implicitement ici par le choix des tournesols : c'est en tournesol que Clytia (une nymphe grecque) s'est transformée après sa mort pour pouvoir tourner autour d'Hélios (le dieu du soleil) dont elle était amoureuse. C'est ainsi que l'idée de l'accompagnement passif est évoquée en tant que principe commun entre les chaussures et les tournesols.

Dans le tableau de Van Gogh, on ne voit que ces chaussures qui occupent la place centrale (tout comme la première illustration des *Chaussures de Tamburí*) avec un arrière-fond couleur marron, évoquant le symbolisme de la terre en rapport avec l'idée de soumission. Ce tableau appartient à la peinture de la nature morte où il s'agit de représentation d'objets quotidiens et banals (et non des êtres vivants) tels que les fruits et les fleurs. L'essentiel, dans cette tendance, consiste à montrer comment le réel est perçu à travers ces éléments représentés et desquels tout être humain est exclu. Le choix d'une telle représentation n'est pas fortuit : l'être humain est ainsi marginalisé par son exclusion. Le propriétaire des chaussures n'apparaît pas dans le tableau en question mais les chaussures, par leur état apparent, mettent en valeur la torture que celui-ci subit malgré son absence. Les chaussures sont très remarquables du fait qu'elles ont une grande dimension et qu'elles revêtent un aspect réaliste, rappelant ainsi les chaussures de Tamburí qui sont elles aussi énormes. Cette grande dimension met en valeur l'importance du rôle assumé et souligne que l'intérêt est porté sur cet objet envisagé comme témoin et non sur l'homme. Le thème de l'abandon est aussi soulevé puisque le tableau leur est consacré à elles seules, remplaçant ainsi le propriétaire. Chaque chaussure revêt une forme distincte : l'une est fermée (donnant une

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

impression de prison ; c'est ce qui reflète l'idée de l'esclavage) et l'autre est ouverte et déshoulée (donnant une impression d'une aspiration à la liberté). D'autre part, la chaussure ouverte donne l'image d'un pied fatigué qui cherche à se déshouler et à se libérer de la chaussure étroite envisagée comme une prison. En outre, l'autre chaussure prend la forme du pied de celui qui la chausse, révélant ainsi une attitude de soumission et d'obéissance. Les deux chaussures s'opposent à celles du conte de Charouny qui deviennent de plus en plus étroites et fermées de sorte qu'elles s'affaiblissent sous le poids de la pression, mais finalement le héros s'en débarrasse. C'est ainsi que la métaphore de l'étouffement est évoquée, reproduisant le réel et permettant de mieux le voir, pour citer André Malraux : « La peinture tend bien mieux à voir le monde qu'à en créer un autre. »¹⁴.

De son côté, *Le Petit Poucet* investit aussi l'idée de la marginalisation et de l'oppression. Le personnage principal est un petit garçon, donc un être faible et fragile, qui s'est vu chassé du foyer parental ; d'où l'idée de la marginalisation, de l'exclusion et l'abandon déjà vues dans les contes précédents. Il subit avec ses frères l'injustice sociale qui revêt aussi un aspect politique. De son côté, l'ogre est celui qui, par sa grande taille, détient le pouvoir et cette grande taille est à mettre en rapport avec le pouvoir politique. En effet, ce conte donne une indication par l'allusion sur l'actualité politique de l'époque¹⁵ : C'est bien le siècle de Louis XIV où il s'agissait d'une monarchie absolue figurée ici par l'ogre qui va jusqu'à manger ses propres filles par erreur. Cette idée ne manque pas d'évoquer le cannibalisme vu dans le célèbre tableau de Goya inspiré du mythe, à savoir *Saturne dévorant ses fils*. Dans ce contexte, il est à remarquer que, dans le célèbre portrait de Louis XIV peint par Hyacinthe Rigaud en 1701 (au Louvre actuellement), le roi portait de grandes bottes facilement assimilables à celles évoquées par

¹⁴ Malraux, André, *Les voix du silence*, Gallimard, Paris, 1956, p.319

¹⁵ Le recueil de contes a été publié en 1697

Perrault.¹⁶ C'est ainsi que le conteur met en évidence la supériorité et la suprématie du Roi-Soleil dont le régime politique était dans son essence absolutiste. Dans ce contexte, il s'avère important de souligner que Perrault a mené une carrière politique et qu'il était le protégé de Colbert, le premier ministre de Louis XIV. D'autre part, il est né au sein d'une famille adoptant le jansénisme combattu et réprimé par l'Eglise catholique et la monarchie. D'où ses idées qui s'opposent à l'absolutisme qu'il condamne.

Si les chaussures symbolisent l'oppression lorsque celui qui s'en sert les utilise pour usurper le droit d'autrui, elles aident aussi le marginalisé à se venger en devenant son serviteur qui le suit ou qui l'accompagne sur le chemin. D'ailleurs, à part l'idée de l'intimité et de la rêverie du repos liées aux espaces intimes, Bachelard parle de la rêverie de la marche comme faisant partie de la poétique de l'espace, mais il se centre plutôt sur le chemin et il passe sous silence le fait que les chaussures sont à la fois le compagnon, le témoin et le serviteur de « l'homme qui marche » :

« Quoique nous centrons nos recherches sur les rêveries du repos, nous ne devons pas oublier qu'il y a une rêverie de l'homme qui marche, une rêverie du chemin. »¹⁷

Cette idée est présente dans *Le Petit Poucet* où le recours à la mythologie apparaît dans la troisième fonction des chaussures : Les chaussures sont le serviteur d'Hermès qui les a utilisées pour transmettre rapidement les messages envoyés par Zeus. Elles lui confèrent le pouvoir de voler pour parcourir de grandes distances et

¹⁶ D'ailleurs, le règne de Louis XIV est traversé par plusieurs guerres dont nous citons celle de la dévolution de certaines villes flamandes (1667-1668), celle de la récupération de la Franche-Comté (1668), celle de Hollande (1672-1673) et finalement celle des Flandres (1690-1693). C'est ainsi que l'allusion devient claire sous cet angle.

¹⁷ Bachelard, Gaston, *La poétique de l'espace*, Presses universitaires de France, Paris, 1998, p. 95

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

c'est ainsi qu'elles ont pour mission d'aider le marginalisé et le faible dépourvu de pouvoir et d'arracher le pouvoir à celui qui s'en sert pour faire du mal. Il s'agit de bottes magiques octroyant un pouvoir à celui qui les chausse, soit pour faire du mal (l'ogre s'en sert pour poursuivre les enfants pour les manger ensuite) soit pour faire du bien (dans le contexte de sauver le pays de ses ennemis.). En effet, le petit poucet s'en est servi pour rapporter des nouvelles de l'armée ennemie qui allait attaquer le royaume. Ensuite, le roi lui a donné une grande somme d'argent comme récompense et c'est ainsi que la famille s'est enrichie. On voit que les bottes s'adaptent aux pieds de celui qui la porte (elles s'agrandissent et s'apetissent selon celui qui la porte, contrairement à celles de Charouny dont le cordonnier réduit la taille). Elles sont au service de leur maître et non l'inverse comme dans *Les souliers rouges* et *Les chaussures de Tamburí*. C'est le maître qui choisit le chemin à suivre, contrairement aux deux derniers contes cités où ce sont les chaussures qui dictent le comportement.

2. Jocaste -Laïos- Œdipe :

Le mythe d'Œdipe a été abordé selon différentes perspectives dont nous citons la psychanalyse (avec en tête Freud dans son ouvrage intitulé *Introduction à la psychanalyse*) et les adaptations littéraires classiques et modernes telles que : *Œdipe-Roi* (vers 425 avant Jésus-Christ) de Sophocle, *Œdipe* de Sénèque, *Œdipe* de Pierre Corneille (1659), *Œdipe ou le roi boiteux* (1946) de Jean Anouilh et *La machine infernale* (1963) de Jean Cocteau. Mais, de notre côté, nous allons montrer comment les conteurs et le peintre traitent ce même mythe, mais implicitement à travers l'image des chaussures. Outre le rapport maître/ esclave, un autre aspect de la relation entre les chaussures et leurs propriétaires apparaît dans la forme selon laquelle le pied est chaussé. Cette forme ne manque évidemment pas d'évoquer à la fois l'image d'un utérus maternel et d'un pouvoir patriarcal. Selon cette seconde perspective, en termes de mythologie, le rapport chaussures et pouvoir prend la forme du rapport Jocaste - Laïos - Œdipe. A part l'attachement excessif à la

mère, on retient de ce triangle l'idée de tuer le père envisagé comme celui qui détient le pouvoir patriarcal autant que royal. Rappelons la bataille qui a eu lieu entre Laïos et son fils, suite à laquelle le premier a perdu la vie. Un autre élément essentiel s'y ajoute : l'amputation envisagée comme étant une punition puisqu'Œdipe se crève les yeux. Sur le plan symbolique, ce rapport est évoqué par trois notions importantes : la contenance (même si elle est temporaire), l'amputation et la rivalité.

Sans nul doute, les chaussures, partant de leur fonction primitive, évoquent une première valeur liée à l'imaginaire de l'espace, à savoir l'idée de contenance et de protection. En effet, elles sont envisagées comme étant ce qui protège et abrite les pieds contre le monde extérieur qui est agressif. Toutefois, dans *La poétique de l'espace*, Bachelard n'a pas abordé les chaussures comme espace d'intimité, bien qu'il s'agisse d'un contenant revêtant les mêmes valeurs symboliques de la maison, de la cave, du grenier et de la coquille que lui-même qualifie d'espaces abritant et protégeant¹⁸. Mais dans notre corpus, les chaussures sont un symbole du pouvoir par l'idée de contenance et par suite l'idée d'un utérus maternel qui devient de plus en plus étroit jusqu'à l'étouffement et la mort. L'idée de la résistance à l'amputation ou à la séparation entre chaussures et personnage apparaît aussi dans le corpus, mais elle est traitée différemment. Dès le premier abord, quelques titres reflètent cette idée de l'amputation. En effet, l'absence du personnage humain du titre se fait nettement remarquer puisque la priorité y est donnée aux chaussures, considérées comme étant le véritable moteur de l'action par cet empiétement. On voit donc que l'être humain est soit exclu soit mis en marge, contrairement aux chaussures qui sont mises en avant. Dans *Les chaussures de Tamburí*, par le procédé syntaxique de l'annexion, le personnage apparaît ainsi comme dépendant des chaussures et non l'inverse. D'autre part, le personnage humain n'est même pas cité : *Les souliers rouges*, *Les vieilles chaussures* (le tableau de

¹⁸ Ibid

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

Van Gogh) et *Les chaussures* de Youssef El Charouny. Cette omission de l'être humain n'est pas fortuite : elle révèle l'idée de la domination des chaussures qui éclipse, avale et contient l'homme qu'elle abrite et dont elles contrôlent le destin. Fait exception à cette omission de l'homme des titres *Le Petit Poucet* où ce sont les chaussures qui sont absentes, mais ce choix a pour fonction de montrer qu'elles sont le serviteur de leur maître et aussi pour souligner l'idée de l'amputation. D'autre part, ce titre sert à mettre en valeur le marginalisé et le plus faible que l'auteur défend. Toutefois, l'idée de la petitesse du personnage est importante : ce sont les chaussures, par la contenance, qui le rendent pondéreux malgré sa faiblesse. Cette désignation s'oppose à « énorme » qui décrit les bottes dont il se sert et qui avaient déjà servi l'ogre considéré par nature comme étant un être prépondérant par sa grandeur. C'est ainsi que tout un symbolisme se joue sur la dimension, qu'il s'agisse de la taille du poucet (évoquant ainsi sa faiblesse) ou de la grandeur de l'ogre (qui lui confère une force) ou celles des bottes qui jouissent elles aussi d'un grand pouvoir. Il est à noter ici dans ce conte que le poucet n'arrive à mener la bataille qu'avec l'aide des bottes. Les chaussures assument dans ce conte le rôle d'une mère protectrice défendant son fils contre les agresseurs, contrairement au mythe d'Œdipe où la mère est sans défense après la mort du père. C'est ainsi qu'elle a épousé le vainqueur (qui n'était que son propre fils) pour combler l'absence du protecteur initial décédé.

En outre, l'amputation est aussi présente du fait que toutes les chaussures vues dans le corpus sont séparées de leur véritable propriétaire, évoquant ainsi par l'amputation imposée à Œdipe qui s'est crevé les yeux pour avoir tué son père envisagé comme détenteur du pouvoir. C'est ainsi qu'une scène de rivalité est évoquée par la bataille sur le pouvoir. Cette séparation / amputation rappelle la chaussure perdue de Jason, revêtant ainsi la métaphore de l'amputation. L'on remarque aussi, dans ce même contexte, que les

deux frères se disputaient le pouvoir et que la perte du pouvoir équivaut à la perte de la chaussure.

L'idée des chaussures comme assurant un espace protégeant est investie dans *Les Souliers rouges*. Au début du conte, l'on voit que l'absence de chaussures fait souffrir l'héroïne et fait naître en elle un sentiment d'angoisse et de faiblesse. En effet, sa mère ne pouvant pas lui en acheter, ses pieds sont devenus rouges de douleur et de froid. C'est ce qui la pousse à s'adresser au cordonnier pour qu'il lui en fabrique une chaussure à même de la protéger. Malgré cela, elle est séduite par une chaussure qui appartenait à la fille du ministre et se l'approprie, et c'est ainsi qu'elle vole un objet / pouvoir conférant une protection, violant un interdit, tout comme Œdipe. En outre, il faut souligner qu'à un moment donné ces souliers rouges étaient prisonnières d'une armoire, donc dépourvues de leur pouvoir et incapables d'agir puisqu'elles sont maintenues sous protection. Mais elles ont récupéré ce pouvoir une fois libérées et chaussées par Karen. La jeune fille était tellement attachée à elles qu'elle les porte de nouveau malgré les tortures qu'elles lui ont fait subir. C'est alors que les chaussures s'abstiennent à ne jamais libérer la jeune fille qui les avaient déjà sauvées de sorte qu'elle a dû se faire amputer les pieds pour expier le péché commis, tout comme Œdipe pour qui l'amputation est une expiation du péché.

L'attachement excessif aux chaussures apparaît aussi dans le conte de Charouny. Cet attachement génère le refus de s'en débarrasser malgré leur état déplorable. Cet attachement cache un comportement œdipien sur le plan symbolique. Nada Tomiche ne manque pas de le souligner dans son ouvrage intitulé *La littérature arabe contemporaine* où elle met l'accent sur la place importante que la psychanalyse occupe dans la pensée de Charouny:

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

« Séduit par la psychanalyse, il fouille les subconscious, scrute et dissèque le désir amoureux, la jalousie et le complexe d'Œdipe ou l'autodestruction. »¹⁹

Bien que Charouny ait fait des études de philosophie, il s'est beaucoup intéressé à l'étude de la psychanalyse, notamment les symboles faisant références aux mythes universels. La nouvelle, pour lui, a une fonction dépassant la narration de l'immédiat. En effet, elle vise à mettre en jeu un élément quotidien revêtant une connotation qui fait allusion à des complexes en rapport avec la mythologie. De même, il envisage les événements socio-historiques comme entraînant des répercussions psychologiques. C'est ainsi que les retentissements des conditions politiques de l'Égypte éveillées chez les citoyens évoquent une allusion au mythe œdipien. L'Égypte a ici la valeur de la mère/ patrie usurpée par la colonisation anglaise, et le citoyen est celui qui la défend contre l'agresseur pour restituer le pouvoir usurpé. Mais cette lutte passe par plusieurs étapes prenant la forme d'une bataille. En effet, les tentatives de réparer les chaussures sont en métaphore les tentatives de s'adapter aux conditions de vie qu'a connues l'Égypte à l'époque malgré les douleurs et les souffrances que cela inflige. La réparation des chaussures au lieu d'en acheter de nouvelles équivaut au fait de supporter et de ne pas se révolter pour mettre fin aux événements qui mènent à la Révolution. Le refus de se débarrasser de ces chaussures, malgré la douleur qu'elles causent, reflète aussi l'idée d'une lutte contre l'anéantissement et contre un temps meurtrier. En effet, le fait de réparer provoque des douleurs du pied. C'est ce qui ne manque pas de rappeler qu'Œdipe est bien celui dont le pied est blessé et enflé par la douleur, mais cette douleur n'est pas due aux chaussures, contrairement au personnage de Charouny. Mais cette réparation atteint son comble et les chaussures ne sont plus en mesure d'être

¹⁹ Tomiche, Nada, *La littérature arabe contemporaine*, Maison neuve et Larose, Paris, 1993, p.42

gardées. Cependant, le propriétaire des chaussures se résigne et s'en débarrasse pour de bon vu que la souffrance mutuelle que chacun impose à l'autre est devenue insupportable et c'est ainsi que la bataille s'achève par l'anéantissement / la mort des chaussures.

Contrairement à l'adaptation du mythe œdipien où le fils tue le père, on assiste à une adaptation du mythe de Saturne où c'est le père qui tue le fils. En effet, la relation père vs fils qui est celle des chaussures vs pied (considéré par métonymie le personnage) est investie. Ces deux mythes mettent en jeu la relation père/fils qui s'articule autour du pouvoir engendrant l'idée de la crainte d'un temps destructeur où le détenteur du pouvoir le perdra. L'adaptation du mythe saturnien apparaît comme suit : dans *Les chaussures de Tamburí* et *Les souliers rouges*, ce sont les chaussures qui ne lâchent pas leurs nouveaux propriétaires, voire elles essaient de les tuer ; mais au dénouement final ce sont elles (le père) qui gagnent la bataille et qui les tuent. En effet, dans le premier conte cité, elles résistent à l'anéantissement à plusieurs reprises : elles sont jetées dans le fleuve mais les pêcheurs les ont recueillies et elles sont enterrées dans la terre mais les chiens les ont déterrées. En outre, les aigles ont beau les jeter : elles reviennent toujours. Toutes ces tentatives sont donc vouées à l'échec : c'est ce qui montre la force du destin qui prend le dessus dans cette bataille ayant pour enjeu le pouvoir. La deuxième illustration ²⁰ le montre avec évidence : on y voit le personnage en train de jeter les chaussures par la fenêtre pour s'en débarrasser ; c'est ce qui montre une attitude active et positive vis-à-vis de ces maudites chaussures, laquelle s'oppose à l'attitude passive et soumise vue dans la première illustration. Ici, l'on voit que ce sont les chaussures qui sont les plus faibles ici et elles paraissent sans défense. C'est Tamburí qui apparaît comme étant le plus fort et cela est confirmé par l'idée qu'il n'est pas dans une position statique (que l'on voit dans la première illustration), mais il est en

²⁰ Carreño, Mada, *Los zapatos de Tamburí (Les chaussures de Tamburí), cuento de las mil y una noches (conte des mille et une nuits)*, illustrations de Maribel Suárez, op.cit. p.146

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

mouvement (il réagit) et il est le plus fort. Mais l'on assistera à une inversion de rôles et de détention du pouvoir. D'ailleurs, les chaussures occupent le premier plan de cette deuxième illustration, par opposition à la première où c'est Tamburí qui en occupe le centre mais son regard se dirige vers les chaussures qui se trouvent dans le bas. Toutefois, malgré ces nombreuses péripéties échouées, le conte se termine sur une scène d'exécution : Tamburí s'est déclaré vaincu et victime des chaussures et par suite le sultan les a brûlées dans une place publique, marquant ainsi le triomphe d'Œdipe (figuré ici par Tamburí). En effet, il a pu relever le défi imposé par les chaussures qui revenaient toujours. Dans le mythe d'Œdipe, pour avoir droit au trône de Thèbes, Œdipe a répondu à l'énigme difficile proposée par la Sphinx : qui est l'être qui a quatre pieds le matin, deux vers la moitié de la journée et trois à la chute du jour ? Une énigme que seul Œdipe a pu résoudre en disant qu'il s'agissait de l'Homme dans les différentes phases de sa vie.

C'est ainsi que l'alternance entre des deux mythes se manifeste par l'alternance du pouvoir suivant les péripéties de la bataille autour de laquelle le conte est structuré. Tout comme Tamburí qui essaye de se débarrasser des chaussures mais qui n'arrive pas à le faire, Karen n'arrive pas à se déchausser, et elle rencontre un bourreau à qui elle demande de couper les pieds pour se débarrasser des chaussures. Il s'agit aussi d'un acte d'exécution : le bourreau lui coupe les pieds et elle perd ainsi une partie de son corps en guise d'expiation du péché commis, tout comme Œdipe qui se crève les yeux. C'est donc une autopunition émanant du sentiment de culpabilité. L'on voit aussi que c'est l'achèvement de la bataille qui a lieu entre le détenteur du pouvoir (celui qui assure une protection patriarcale) et l'Œdipe qui perd et qui est puni par l'amputation. Il est à remarquer aussi que la perte des pieds équivaut à la perte de la force et à la paralysie définitive.

Conclusion:

Au terme de notre étude qui cherchait à montrer la résurgence de certains mythes à travers le symbolisme des chaussures en rapport avec

le pouvoir dans un corpus hybride de contes et dans un tableau, nous avons montré comment la fiction arrive à rendre compte, à partir de cet élément banal de la vie quotidienne, de plusieurs aspects sociaux et politiques. En effet, les références à l'Histoire (collective ou personnelle) sont citées implicitement par l'adaptation de symboles et de structures présentes dans les mythes de Jason, d'Hermès et d'Œdipe dont l'enjeu principal est le pouvoir. Nous avons proposé une nouvelle lecture possible, inspirée de l'herméneutique littéraire, concernant la notion de pouvoir. En effet, cette discipline nous a permis de relever des aspects latents suggérés par des objets paraissant insignifiants et anodins dès le premier abord. C'est dans ce contexte que nous espérons avoir ouvert une voie d'interprétation dans le panorama des études sur le pouvoir, une voie distincte que celle proposée par les interprétations philosophiques et sociales. Cette nouvelle voie, pour sa part, a démontré que la pensée imaginante développe et modifie les mythes à travers les symboles, même si la réadaptation des mythes n'est pas littérale. Le symbolisme des chaussures en rapport avec le pouvoir ne resurgit qu'en empruntant la voie du symbole inattendu, comme nous l'avons montré dans les contes et le tableau étudiés. Bien qu'ils traitent tous le même thème, à savoir le rapport entre chaussures et pouvoir, chacun d'eux montre ce rapport suivant un aspect déterminé, sans s'écarter de la structure mythique qui s'y cache.

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

Bibliographie

Le corpus :

1. Andersen, Hans Christian, *Les souliers rouges*, Dans : *Les souliers rouges et autres contes (première partie)*, édités par Bourlapapey, bibliothèque numérique romande, www.ebooks-bnr.com. De p.7 à p.16
2. Carreño , Mada, *Los zapatos de Tamburí (Les chaussures de Tamburí), cuento de las mil y una noches (conte des mille et une nuits)*, illustrations de Maribel Suarez, maison d'édition Trillas, Mexique, 1986
3. Perrault, Charles, *Le petit poucet*, dans : *Contes de ma mère l'Oye, Histoires ou contes des temps passés*, édités par Bourlapapey, bibliothèque numérique romande, www.ebooks-bnr.com. De p.80 à p.94
4. Van Gogh, Vincent, *Vieilles chaussures (1886)*

٥. يوسف الشاروني ، الزحام ، مجموعة قصصية ، الهيئة المصرية العامة للكتاب ، القاهرة ، ١٩٩٣ ، الحذاء من صفحة ١٠٠ إلى صفحة ١٠٩

Ouvrages consultés :

1. Bachelard, Gaston, *La poétique de l'espace*, Presses universitaires de France, Paris, 1998.
2. Bergez, Daniel, *Littérature et peinture*, Armand Colin, Paris, 2004.
3. Bettelheim, Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, traduction française de Théophile Carlier, Robert Laffont, Paris, 1992.
4. Boulay, Lily, *Miroir des contes*, Arman Colin, Paris, 1982.
5. Commelin, Pierre, *Mythologie grecque et romaine*, éditions Pocket, Paris, 2002.
6. Davidson, Marie-Thérèse, *Œdipe le maudit*, Nathan, Paris, 2003.

7. Di Scanno, Teresa, *Les contes de fées à l'époque classique*, Ligori, Naples, 1975.
8. Durand, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 1992.
9. Freud, Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Payot, Paris, 2013.
10. Fride R. Carrassat, Patricia y Marcadé Isabelle, *Movimientos de la pintura (Mouvements de la peinture)*, Collection Re-conocer el arte, Larousse Bordas, Barcelone, 2004.
11. Graves, Robert, *Les mythes grecs*, Hachette littérature, Paris, 2007.
12. Hamilton, Edith, *La mythologie*, Marabout, Paris, 1996.
13. Heidegger, Martin, *De l'origine de l'œuvre d'art (1931-1932)*, édition bilingue numérique, texte allemand et traduction française par Nicolas Rialland.
14. Jan, Isabelle, *Andersen et ses contes*, Aubier Montaigne, Paris, 1977.
15. Laneyrie, Dagen, *Leer la pintura (Lire la peinture)*, Collection Re-conocer el arte, Larousse Bordas, Barcelone, 2005.
16. Malraux, André, *Les voix du silence*, Gallimard, Paris, 1956.
17. Monneyron, Frédéric et Thomas, Joel, *Mythes et littérature*, Presses universitaires de France, Paris, 1999.
18. Mory, Catherine, *Les héros de la mythologie*, Larousse, Paris, 2011.
19. Pageaux, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Armand Colin, Paris, 1994.
20. Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, traduction française de Claude Ligny, Gallimard, Paris, 1970.
21. Robert, Raymonde, *Le conte des fées littéraires en France de la fin du XVIIème siècle*, Honoré Champion, Paris, 2001.
22. Stirling, Monica, *Le cygne sauvage, Andersen et son temps*, maison d'édition J.J. Pauvert, 1966.

Résurgence des mythes à travers le symbolisme des chaussures et du pouvoir en littérature et en peinture

23. Tomiche, Nada, *La littérature arabe contemporaine*, Maison neuve et Larose, Paris, 1993.
24. Van Heems, Gilles, *Dieux et héros de la mythologie grecque*, éditions Librios, Paris, 2003.
25. Vernant, Jean Pierre, et Vidal Naquet, Pierre, *Œdipe et ses mythes*, éditions de la découverte, Paris, 1986.

Articles de revues

1. Camus, Marie, La vie et l'œuvre de Vincent Van Gogh, construction, contextualisation et ambitions d'une rétrospective, *Art et histoire de l'art*, dumas, 2014. <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01544519>
2. De Montremy, Jean-Maurice, Retour vers Perrault, Dans : *Revue des deux mondes*, publié par Revue des deux mondes, Mars 2004, pp.100-108. URL stable : <https://www.jstor.org/stable/44189466>
3. Fumarolli, Marc, Les « contes » de Perrault et leur sens second : L'éloge de la modernité du siècle de Louis Le Grand, Dans : *Revue d'Histoire littéraire de la France*, publiée par Presses universitaires de France, octobre-décembre 2014, pp.775-796. URL stable : <https://www.jstor.org/stable/24721986>
4. Gravel, Claire, Vincent Van Gogh 1853-1890, L'art et l'illustration, volume n : 34, numéro 138, éditeurs : *la société de la vie des arts*, 1990. <https://id.erudit/53782ac>
5. Guido Musso, Carlos, Arte y evolución personal : Un par de Zapatos de Vincent Van Gogh, (Art et évolution personnelle : Une paire de chaussures de Vincent Van Gogh), *Acta*

- Gastroenterológica Latino americana*, vol.50, n:4, Argentina, 2020. <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=199365992020>
6. M. Houle, Martha, La magie du conte écrit : de Charles Perrault à Patrick Chamoiseau, Dans : *Merveilles et contes*, publié par les presses universitaires de l'université de Wayne, Mai 1994, pp.7-17. <https://www.jstor.org/stable/41403427>
 7. Hippolyte, Jean-Louis, Etude comparée du Petit Poucet de Perrault et de Hansel et Gretel des frères Grimm, Dans : *Merveilles et contes*, publié par les presses universitaires de l'université de Wayne, Mai 1994, pp.7-17. <https://www.jstor.org/stable/41390302>
 8. Lamoureux-lafleur, Olivier, La métamorphose de Van Gogh, Dans : *Inter*, n : 135, fonds Erudit, 2020
 9. Malarte-Feldman, Claire, Du conte de fées littéraires au conte pour enfants ou des histoires du temps passé avec des moralités aux contes de Perrault, Dans : *Merveilles et contes*, publié par les presses universitaires de l'université de Wayne, Mai 1994, pp.7-17. <https://www.jstor.org/stable/41390296>
 10. Saupé, Yvette, Les contes de Perrault et la mythologie. Rapprochement et influence, Seattle, *Papers on french seventeenth century literature*, 1997.
 11. Vigneron, Paul, Les contes de Perrault : une affaire d'équilibre, Dans : *Merveilles et contes*, publié par les presses universitaires de l'université de Wayne, Mai 1994, pp.7-17. <https://www.jstor.org/stable/41390426>
 12. Williamson, Allan, L'asile de Van Gogh, Dans : *Liberté*, n : 15, fonds Erudit, 1973